avec les intérêts immédiats des posses-seurs d'actions qui compleut sur le pale-ment du dividende.

Le ministre des finances a interdit le

Le ministre des finances a interdit le paiement du coupon de janvier du credit autrichien. Le Consul d'administration e donné sa démission.

Vienne, 28 décembre soir.

Un avis du crédit autrichien anaonce que tous les membres du Conseil d'administration de la société, présents à la séance d'hier, ont donné leur démission parce que, avanti'ouverture de l'assemblée générale, le gouvernement a mis son eto à la décision que ce conseil avait prise relativement au dévidende. Après avoir acquis la conviction que, d'après les résultats de l'exercice de 1865, on pourrait distribuer 5 «/e d'intérêt, sans avoir recours au fonds de réserve, le Conseil avait resolu de donner le 1° janvier un à compte de 10 florins par action.

Florence, 29 décembre.

M. Lanza est de retour de son voyage

en Piemont.
Le rai est allendu demain.
M. Bertinatti: ministra d'Italie à Woshington. a élé choisi pour arbitre du différeud survenu entre les Etals-Uns et la Colombie.

Suez, 25 decembre.

La goëlette Eugenie, partie de Port-Said
sur la Méditerranée avec trente voyagours,
a fait le trajet jusqu'à Suez par le canal
maritime et le canal d'eau douce, en 27
heures. La goëlette Eugenie cale au moins
un mêtre 40 c. d'eau; elle est amarcée davant l'hâtel à Suez. Suez, 25 décembre. vant l'hôtel à Suez.

Lisbonne, 28 décembre. Le Douro apporte des avis de Rio Janei

ro du 9 : L'armée alliée continuait sa marche sans rencontrer d'obstacles. Des bruits de paix et de médiation européenne étaient répandus à Buenos-Ayres. Il régnait dans le pays une certaine agitation polipaix et de médiation europeanne étaient répandus à Buenos-Ayres. Il régnait dans le pays une certaine agitation poli-tique sur la question de la capitale de la Confédération. Un parlementaire de Lopez avait apporté des dépêches à Mitre, mais on en ignorait le contenu.

Madrid, 28 décembre. Le roi de Portugal est arrivé ici aujour-d'gui, à midi. S. M. est répartie pour Lisbonne à 4 heures et demie: — M. Rios-Assa a été élu président de la chambre des députés par 105 voix sur 114 votants. Le Conseil d'Elat a déclaré que l'arche-véque de Burgos s'était placé sous le coup

de l'article 304 du Code pénal. — 3 07 dette intérieure, 39, 60. 3 070 dette diffe

CORRESPONDANCE

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances:

Paris, 28 décembre.

Paris, 28 décembre.

Le Conseil impérial de l'instruction publique a délibère mercredi sur l'appel des étudiants (liménés dés cours par le Conseil academique de Paris. Voici, en résumé, les termes des a décision:

Considèrant que la nature et la gravité des allaques auxquelles les étudiants en médecine Rey, Reynard, Lafargue, Jacclard, et les étudiants en droit Casse et Losson, a cont liurée soit sur Coursès de Lière.

se sont livrés, soit au Congrès de Liège soit au meeting de Bruxelles, contre tout ce qui est digne de respect; les appels au-dacieux qu'ils ont fait à l'insurrection et à la guerre civile; les insultes qu'ils n'ont pas craint d'adresser àu drapeau, au Gouvernement, au souverain de leur pays, insultes qu'ont fini par contraindre le consult de l'acceptant d France à quitter la salle du Congrès ; builn le retentissement que ees fuits déplo-rables ont eu. à l'étranger comme en France, sont aulant de circonstances qui réclament, dans l'intérêt nième de la di-guité des écoles françaises, une énergique protestation et une leçon sévère ;

« Considérant toutefois qu'il convient de

faire la part de l'exaltation et des témériles de la jeunesse, et de ne pas ferme revocablement tout espoir au retour et au

travail;
• Adoptant au surplus; les motifs des prenières juges, et sans s'arrêter aux con-clasions à fin d'incompétence deposées

clasions à fin d'incompetence deposées par les appelants;

• Delibère et arrête:

• Art. Igr. La décision du Conseil académique de Paris est confirmes en ce qui concerne les étudiants en médecine, Rey, Reynard, Lafargue et Jaclard, et les étudiants en droit Casse et Losson.

Art. 2. La durée de l'exclusion de l'Academie de Paris prononcée contre l'etudiant en médecine Bigourdan est reduite à deux ans.

Art. 3. Sont exclus de toules les autres academies de l'Empire savoir : Pour deux ans : les etudiants en mêde-

Pour deax ans: les etudiants en incuc ciue Rey, Lafargue et Jaclard; les étudiants et droit Casse et Losson. Pour un an: l'étudiant en médecine Regnard.

Depuis hier, le quartier Latin a repris sa physionomie habituelle, li ne s'est pas produit de nouveaux désordres. Le bruit court, du reste, que par suite d'une haute interveution, les peines disciplinaires portées contre les étudiants qui ont pris pau Congrès de Liège, Vont être remis es.

Dans le monde lettré, il circule des bruits singuiters au sujet des Econgiles annotés par Proudhon. Si ce qu'en nous rapporte est exact, les notes marginales du célère pamphietaire auraient subi, avant d'être livrées à l'impression, de nombreuses ré-touches, pas toutes suffisamment prudentes comme on voit. Il parattrait de plus que Proudhon ne songeait point à publier ces appréciations fugitives. Dans tous les ces, il les eutémondees, et ses hurdiesses typo-graphiques ne sorgient per ellées. graphiques ne seraient pas allées jusqu'à accolor l'épithète de « fripon » au nom de Jésus-Christ....

L'Empereur d'Autriche vient d'envoyer au Prince Impérial les insignes de grand, croix de l'ordre de St.-Etienne. C'est le prince de Metternich qui est chargé de les remettre à S. A. I. avec une lettre auto-graphe de S. M. François Joseph.

Plusieurs journaux ont récemment noncé le projet de confier à l'industrie privée le service de la telégraphie et des postes pour l'intérieur de Paris. Nous ap prenons que cette question vient d'être ré-solue négativement. Ces deux services resteront dans les at-

tributione de leurs administrations respeclives.

Ensin l'on a révélé, assiché, le titre de la revue du théâtre du Luxembourg. Il est digne de ceux qui sigurent sur les assiches des autres théatres. Le voici dans toute sa majestueuse simplicité: Vian 1ça y est. Rien de plus litteraire, de plus gracieux et surtout de plus elair.

La fameuse individualité surnommée La pipe en bois, qui s'est revélée à pro-pos de la pièce des de Goncourt, au theùpos de la pièce des de Goncourt, au theù-tre français, Henriette Maréchal, disparue du répertoire, va devenir un type parision du genre de Cadet Roussel et Lambert ! Déjà, des livres, signés la pipe en bois sout vendus en librairie; des joujoux d'é-trennes sont également désignés sous ce nom. Enfin, un cufe qui s'organise boule-vard Haussmann a pris la même désigna-tion pour enseigne. La Béotie s'est dépla-cée elle n'est plus en Gréce mais bien à cée, elle n'est plus en Grèce mais bien è

Pour toute la correspondance, J. Reboux

BULLETIN INDUSTRIEL & COMMERCIAL.

Le bilan hebdomadaire de la Banque de France constate une diminution de 5 millions dans l'encaisse métallique qui pré-sente encore un total de 443 millions. Un pareil chiffre à cette époque, fait espérer que l'escompte ne sera pas augmenté, même après la mesure restrictive qu'a cru

devoir prendre aujourd'hui la Banque d'An-gléterre. Le portefeuille s'est éleve à Paris de 307 à 323 millions et dans les succus-sales de 315 à 330 millions. Le chapitre sales de 315 à 330 millions. Le chapitre de sayances à l'égèrement augmenté. La circulation des billets est montée de 859 à 879 millions. Le compte courant du Trecor créditeur, s'est accru de 20 millions Les comptes particuliers ont fiéchi à Paris de 164 à 144 millions tandis qu'ils se sont éleves dans les succursales de 22 à 27 millions.

Le bilan hebdomadaire de la Banque d'Angleterre donne les résultats survants. Augmentation : Compte du Trésor 1,168,488 liv. sterl.; purtefeuille 879,461

v. sierl. . Diminution : Réserve des billets 433,895 liv. sterl.; encaisse métallique 469,307 liv, sterl.; comples particuliers 854,298

iv. steri, La Banque d'Angleterre a élevé son es-compte à 7 0/0

Ainsi que nous l'avons dit dans notre dernier numéro, M. Isaac Pereire a éte entendu mardi par la commission d'enquête sur la Banque. L'honorable financier s'est prononcé en faveur de la monnaie fiduciaire, tout en instituant à côté de la Banque. de France d'autres, établissements que de France d'autres établissements destinés à la seconder. M. Isaac Pereire a combattu, en outre, la croyance qu'il con-sidère comme erronée, qu'il y a solidarité entre les encaisses de la Banque de France et de la Banque d'Augleterre. M Pe-reire a conclu enfin à l'établissement d'un maximun de taux d'escompte aussi long-temps que la Banque exercera le monopole de l'emission des billets. Ce maximun ne devrait pas dépasser 4 pour cent.

Un journal anglais, Burn's Monthly Co-lonia Circular, se faisait, il y a quelque temps, dans ses colonnes, spécialement consacrées à lout ce qui concerne la fabriconsucrées à tout ce qui concerne la fabri-cation des tissus de coton, l'écho des plaintes nombreuses adressées de tous côtés à la Chambre de commerce de Man-chester par les exporteurs qui avaient expédiés de bonne foi, et sur le vu d'échan-tillons non conformes à la marchandise li-vrée à l'étranger, des balles de tissus provenant de cette dernière ville, et qui leur avaient été laissées pour compte, vu le mauvais état dans lequel les marchandi-ses avaient été trouvées à leur arrivée à ses avaient été trouvées à leur arrivée à le mauvais état dans lequel les marchandi-ses avaient été trouvées à leur arrivée à leur destination. Dans le but, en effet, de faire croire à un plus grand poids des tissus expédiés, certains fabricants an-glais, peu scrupuleux, et il parait qu'ils sont nombraux, mouillent les balles de cotonnades avant de les emballer, et, de plus, le mauvais couditionnement des cais-ses qui servent à cet usage ne contribue pas peu à produire dans la masse des tissus une moisissure à peu prés générale, qui les one moisissure à peu près générale, qui les rend sans nucune valeur lorsqu'ils sont livrés anx mains des consommaleurs ou des négociants qui les ont achetés à l'é-

Depuis la publication des plaintes dont le journal anglais cité plus haut s'est fait le premier l'écho, le mal a encore empiré, commencent à s'occuper de ces fraudes commencent à s'occuper de ces fraudes faites sur une aussi large échelle et à les considerer, à juste titre, comme une cala-mité pour les commerçants agissant d'une manière loyale et qui souffrent du discré-dit jeté par ces actes blàmables sur toutes les marchandises de provenance anglaise, presque sans distinction d'origine.

Voici l'article que publie, au sujet des fraudes dont nous parlons plus haut, le Gugliani's Messenger:

L'attention du monde commercial commence à se fixer d'une manière sérieuse sur le tort considérable que font aux négociants honnêtes les manufacturiers peu scrupuleux dans la branche de commerce des cutonnades expédiées dans l'Inde et sur le continent européen. Il résulte en effet d'une communication adresseulte en effet d'une communication adresseulte. sulte, en effet, d'une communication adres-

sée par la Chambre de commerce du Bengale à celle de Manchester que de nombreuses plaintes lui sont journellement adressees au sujet de la moisissure (mildew) des tissus de coton. Ce sont principalement les calicots écrus qui sont l'objet de la fraude. On ne veut plus actuellement aur le marché de Calcutta, d'aucuses sortes venant d'Angleterre, et les indigènes n'en veulent acheter à aurnn prix.

3 lis prefèrent les tissus de fabrique indigène dont its peuvent au, molas controler la qualité en les achetant. Le document communiqué à la Chambre de commerce de Manchester ajouter (il y a de fortes présomptions de croire que la permanence de cette fraude, qui dure depuis trop longtemps déjà, arrêtera totalement la consommation des tissus anglais dans l'Inde. >

l'Inde. >

Par arrêté du ministre de l'agricul-ture, du commerce et des travaux publics, il a été établi dans la ville de Rouen une foire aux laines qui se tiendra le 5 juillet

loire aux laines qui se tiendra le 5 juinet de chaque année.

> L'arrété ministériel dispose que la foire dont il s'agit sera remise au lendemain, lorsque le 5 juillet tombera un dimauche ou un jour de fête légale.

Alexandrie (Egypte), le 16 décem-

pondants ajoute: « En admettant qu'au 1er octobre dennier il restait encore environ > 200,000 cantars de vieux cotons dans l'interieur, on peut compter que jusqu'au > 30 septembre prochain, l'Egypte ne fournira pas moins de 1,902,000 à 2,000,000 de cantars à l'exportation. > (Extrait de la circulaire J. CLAUDE et C.)

Nous lisons dans l'Industriel aleacien « Serions-nous à la veille d'une grande découverte ? Nous avons reçu de M. Mou-tet, ingénieur mécanitien, 6, rue Malher, une circulaire tendant à la création d'une une circulaire tendant à la création d'une société internationale pour l'exploitation en commun d'un nouveau genre d'appareil qui supprime entièrement pour la marine les voiles, la vapeur, le gaz, l'électricité et la vapeur éthérisée.

Cet apparoil, dit de plus la circulaire de M. Moutet, peut remplacer dans l'industrie toutes les forces motrices en général, et par son application on obtiendra une puissance de force à volonété et sans danger d'explosion.

M. Moutet termine sa circulaire en

 té et sans danger d'explosion.
 M. Moutet termine sa circulaire en offrant une prime de 100,000 fr. à la per-sonne qui lui fournirs la somme de 25,000 fr. pour la prise de ses brevets et pour la constitution d'une machine plus faute. reconstruction d'une machine plus forte que celle déja construite et dont le succès ne laisse rien à désirer.

CHRONIQUE LOCALE & DEPARTEMENTALE

M. le préset aura l'honneur de recevoir le ter jauvier, de midi à 1 heure 1₁2.

Par décision du 20 de ce mois, conforme è ce que nous annoncions dans notre dernier numéro, le ministre de la guerre a prescrit le passage dans la réserve des

vent actuellement dans leurs loyers, es congé de trimestre ou en congé à un titre

M. le consul beige à Tourcoing vient de présenter, a nom des Beiges résident dens sa circonscription, une Adresse au roi Léopoid II.

Bien que le typhus n'ait pas sévi, ou du moins très peu sévi dans notre dépar-tement, les mesures rigoureuses, prises pour se préserver du fleau, continuent à être en vigneur, et l'on ne saurait trop eugsger les détenteurs de bestiaux à s'y soumettre.

Nous trouvons dans l'Avenir nation

Nous trouvons dans l'Avenir nationaldes renseignements assez curieux sur cette terrible meladie:

Nous apprenons que le typhus a enfu disparu du Jardin d'Acclimatation. Nes lecteurs ont pu suivre par les détails que nous avons donnés sur la marche de la maladie, et censiter et feit que du rienteuse application de l'abattage est le meilledr moyen d'arrêter le mai.

En Angleterre, l'épizootte rédouble d'intensité. Les chiffres que nous publions en diront plus que les relations les mieux détaillees,

diront plus que les relations les mieux détaillées.

Le nombre des enimeux aitaques un typhus pendant la semaine finissant le 2 decembre, qu'it êtc de 3,828. La semaine suivante, le chiffre était de 5,346, ce qui comporte une augmentation de 1,520 è sept jours de distance,

Pendant la semaine finissant le 16 décembre, ce chiffre s'est élevé à 6,054.

Et maintenant, pour faire ressortis l'énormite des pertes subles en Angleterre, il nous reste à présenter le chiffre total des bestieux attaques depuis le commencement de la maladie.

des bestieux attaques depuis le commencement de la maladie.

Sur 55,386 attaqués : 29,700 sont morts ; 12,380 ont été tués ; el 4,686 ont été guéris ; 8,620 animaux sont encore en traitement.

ment.
Ces chiffres sont le résumé du tahl au airèle le 21 décembre par le secrétaire au département vétérinaire du bureau du

Conseil privé.
Cette question de l'épizootie attire par-ticulièrement en France l'attention des prefets dont les départements sont riches en bétail.

un arrêté de M. Dureau, préfet du Leiret; est surtout remarquable dans l'expression des causer qui le motivent. « Vu les instructions ministérielles sur les mesures à prendre dans l'intérêt de l'agriculture et de la salubrité publique, pour faire constater l'état sanitaire des animaux domeatiques; renseigner l'administration dans les cas d'epizootie; assurer les dispositions hygioniques que réclament les circonstances; exercer une surveillence active sur les marchés; substituer enfla la science veterinaire à l'empirisme qui est ancere

sur les marchés; substituerenfia la science veterinaire à l'empirisme qui est encore accrédité dans les campagnes. »

Ce dernier point est la chose impertante de l'arrèté; car enfin cette substitution ne devrait-elle pas être opérée. depuis longtemps, et faut il attendre pour l'obtenir par toute la France que les épizoques éveillent la soilicitude administrative?

Nous apprenons que la nouvelle comédie de M.Brua-Lavaiune, Un Déraillement, sara représentée la semaine prochaine au théatre des Variétés de Lille.
L'œuvre de notre spirituel concitoyen ne peut manquer d'être parfaitement accueillie par le public lillois.

Lundi prochain aura lieu la dernière

représentation de la Famille Banoiton:
La troupe de Roubaix est allée cette semaine représenter la Famille Benoîton a Bruges et à Courtra. Dans ces deux villes es ovations les plus flatteuses ont été faites aux artistes aux artistes.

Lorsque Henriette se retrouva seule vec sa tante, elle se jeta dans ses bras en avec sa lant sanglotant.

Ta pauvre veuve n'a pas eu meilleur sort que mon pauvre Bibl, ne put s'em-pécher de soupirer mademoiselle Amaran. the. Monentant, poursuivit-elle un moment après, en táchant de reprendre un ton encourageant, lu auras bien des choses à reformer dans lon mari; mais allons, il ne

reformer dans fon mari; mais allons, il ne faut pas te déscspèrer. >
Henriette secoua la tête.
Le soir, fixant fermement ses yeux sur Emile Fargeau, elle lui dit en presence de sa tante et de son tuteur :

« Monsieur, la malade de la Belle Vallée n'a pas reça le petit panier que je vous avais confié pour elle. Qu'est-il devenu?

— Ma fai mademoisselle in n'a sais. — Ma foi, mademoiselle, je n'en seis rien. J'ai fait votre commission. Si elle n'est pas arrivée à son adresse, prenezvous-en à d'autres qu'à moi.

- A qui, monsieur?

- Serait-ce: par hosard, au domestique argé de porter la corbeille à la chaucharge de port

mière ? - Peut-être

— Peut-efre.

— Mais cette chaumière est située de manière que, de la route, vous n'ayez pu la perdre de vue un seul instant.

— Vraiment, 'mademoiselle, je vous prie de croire que j'avais autre chose à penser qu'uux mains et aux jambes de ce

garçon.

- Ainst, vous l'accusez positivement de vol Oh! mon Dieu! mademoiselle, je n'emploie pas de si grand mots pour des begatelles: D'ailleurs, il est plus que pro-beble que la mendiante à menti à disant

qu'elle n'avait pas reçu votre envoi ! . Les yeux d'Henriette, toujours fixés sur Emile Fargeau, exprimèrent tout à coup un tel mepris, que, pour la première fois de su vie, il se seniit embarrasse.

de sa vie, il se sentit embarrossé.

Il alla au piano, lapota quelques notes, puis, se levant:

« Mesdaines, dit-il d'un ton politesse étudiée, j'ai, le, regret de vous annoucer que je ne, puis rester plus longtemps à **.. bes mitérèts graves ma rappelleut à Paris.

— Très-graves I » murmura mademoiselle Amaranthe qui tricotait avec fureur, M. Griffet demurait impossible.

M. Griffet demenrait impassible.

Je prendrai l'avis de mes conseils, continua M. Forgon de Saint Geny, sur la rédaction de notre contrat. J'espère, ma demoiselle, recevoir prochainement de M. votre tuleur, quelques mois qui me rappelleron ici pour le dresser et le siener.

signer. »
Mademoiselle Amaranthe se préparait à rapondre. Mais Henriette, contre son ha-bitude, prenant l'initiative, dit simple-

ment:

« C'est bien, monsieur. Nous pricrons
M. Griffet de vous écrire. »

XI. Le lendemain, le vieux Jean et la vieille

Le lendemain, le vieux Jean et la vieille Marguerite, aéraient. épousselaient lavaient l'appartement d'Emite Fargeau, vide de tout habitant, comme si, l'on en editemporté quelque pestitére. C'était entre eux un duo de malédictions adres. ées à l'absent. « Je ne voudrais pas être dans la peau de mademoiselle d'Ambreville pour tous les millions de la terre, disait Margaerite. Ju ne sais pas ce qu'elle a fait au bon Dicu pour qu'il lui donne un mari de cette espèce-là!

— Joli millionnaire! disait Jean. ca vous - Joli millionnaire! disait Jean, ça vous

parle comme à des chiens, ça se fait ser-vir comme un empereur, et ça ne salt pas seulement glisser en partant la moindre pièce dans la main du pauvre monde. « Catherine survint et fit chorus. Elle ap

portait à M. Griffet un billet de sa pupille qui le priait de vouloir bien passer dans la matinée chez nademoiselle Amaranthe. Dès que son tuteur fut arrivé, Henriette,

Dès que son tuteur lut arrive, menneux, le visege pâli par l'insomnie, les yeux creuses par la méditation, vint s'asseoir près de tante, dont elle prit affectueusement la main, et s'adressant d'une voix douce à M. Griffet:

Je dois tout d'abord, monsieur dit-elle, cous demander, nardon d'avoir abusé de

vous demander pardon d'avoir abusé de voire patience et de votre bonté, en pro-longeant par mes hésitations la présence de M. Emile Fargeau dans votre maison. - Comment, mademoiselle! mais cro-

Henrictte sourit.

de sois, monsieur, combien vous êtcs obligeant. Excusez-moi, si je vous interromps. J'ai enfin pris un parti; et c'est pour le soumettre à votre approbation, comme à celle de n'a bonne tante, que j'ai souhaité vous voir ce matin. » M. Griffet s'inclina.

M. Griffet s'inclins.

« Voici donc, monsieur, ce que je vous
prie d'ecrire en mon nom à M. Emile Pargeau : qu'il dispose comme bon lui semble
de sa personne et de sa liberté; quant à
moi, je renonce formellement et irrévocablement à l'honneur de m'appeler jamuis
madame Fargeau de Saint-Gery.

— Mudemoistile! ceci n'est pas serieux?

— Est-tu folle? s'écria mademoiselle
Amaganthe.

Amaranthe. — Ma bonne tante, et vous, mon hono-rable tuteur, ne croyez pas que ce soit un

caprice puéril, une volonté irréfléchie de caprice puéril, une volonté irréfiéchie de jejune fille, qui me passe par l'esprit. En agissant ainsi, je ne fais, sachez-le bien, qu'obéir à mon père même.

— Que veux-tu dire ? voyons ! .

Henriette, les yeux humides, serra doucement la main de mademoiselle Amaranthe, et continua d'une voix émue :

« Vous vous le rappelez, ma tante. La veille de sa mort, mon père désira me parler sans témoin. Nous ne savions pas, nous ne pouvions nous figurer que sa fin fût si proche, mais lui le savait bien. Il fût si proche, mais lui le savait bien. Il me fit mettre tout près de son lit, et me pressant le front de ses lèvres plus tendrement encore que de coutume, il me dit: « Mon enfant, pardonne-moi de te quitter. Pour toi, j'aurais voulu vivre; j'ai fait ce que j'ai pu pour qu'il fût ainsi. Mais ma vie était indissolublement liée a celle de ta mère; le coup qui a brisé l'une, devait briser l'autre. »

Les larmes coupérent la voix d'Henrictte. « Il lui a survecu six mois à peine ! » murmura mademoiselle Amaranthe en s'essuyant les yeux.

Henriette poursuivit:

« Mon père... oh ! je puis vous répéter une à une toutes ses paroles. Elles sont gravées là, dans mon cœur, aussi forte-ment que le premier jour. Mon père me témoigna le regret de me laisser, par sa mort prématurée, dans un état voisin de la pauvreté. « Toutefois, me dit-il, ce n'est pas là ce qui m'inquiète le plus. Il te faut, je le sais, peu de chose pour être contente ici-bas. Je l'aime trop pour te souhaiter une grande fortune; toi-même ne la dêsires pas. — Une grande fortune est une épreuve redoutable à laquelle Dieu soume. quelques-uns, et dont il est rare qu'on sorte victorieux devant lui.

sorte victorieux devant lui. »

« Pauvre père l'on ent dit qu'une mystérieuse inspiration de mourant lui rèvélait le péril, que, bientét eprès, ellerent me l'aire courir les millions de grands oncle.

« Mais, reprit-il, tu arrives à l'age où se fixe d'ordinaire la destinée des femmes, et les parents, tes guides naturels, ne seront pas la pour t'aider à chois i'e compregnon et le protecteur de ta vic entière. Cette pensée me tourmente et me rend la vic amère. » vie amère. »

Alors il me donna de longues instruc Alors il me donna de longues instruc-tion sur ce sujet. — « Tu as, dii-il, pour l'éclairer, l'affection de ta larte, l'expé-rience de M. Griffet; néanmoins, ne le hâte pas. Laisse à la raison le temps de mûrir, à la conscience le temps d'exami-ner... C'est la raison, c'est la conscience qui doivent juger en dernier ressort; mal-lieur à toi, si tu n'attendais pas leur arrêt l Sons donc en garde, non contre de vils calculs d'intérêt, qui ne te viendront ja-mais à la pensée, mais contre toute sym-pathie aveurle, comme aussi contre toute. pathie aveugle, comme aussi contre toute

exigence irop rigoureuse.

« Avant d'associer ta vie à celle d'un autre, demande-toi seulement si cet autre

C'inspire le sensiment qui est la base unique de tout attachement durable : l'estime ! »

« Je pleurais et ne pouvais parler; majs il comprit bien que ses conseils étaient autant d'ordres pour moi. Il ne me dit plus que des choses consolantes, me bénit, et me remit en garde ici-bas à cet autre Père qui ne nous quitte jamais : notre Père qui est aux cieux! »

(La fin à un prochain numéro.)